

MARCHE DES CAILLOUX

Samedi 5 mai 2018



**Départ à 9 h 30 du parking
de Chénelette**

**Avec des commentaires *
géologiques, botaniques,
faunistiques, historiques...
dans des paysages magnifiques**

* de Bruno Rousselle, Philippe Branche, Maurice Saulnier,
Bernard Goyard, Roland Veaux, Jacky Chassy,
Daniel Mathieu, Jean-Pierre Guillin, Jean-Claude Martin, etc.

2 Circuits d'environ 5 kilomètres

Contact et réservation :

06 81 70 68 08

ipp.regnie@orange.fr

PROGRAMME

**Découverte de
roches, de sites
pittoresques et
d'histoires de
pierres...
en marchant jus-
qu'au sommet de
Tourvéon le ma-
tin et de la Roche
d'Ajoux l'après-
midi**

**PIQUE-NIQUE
tiré du sac**

ORGANISATION

IPP



PHS

TOLVEDUNUM

**PARTICIPATION
au chapeau**

Des auteurs beaujolais dédi-
caceront leurs ouvrages au
café-resto

**« Chez Annette » 04 74 60 03 89
de 10h à 18h**





Une magnifique 6° marche des cailloux



Le cliché ci-dessus pris le matin du samedi 5 mai ne représente pas un rassemblement de marcheurs de «la République en marche» pas plus qu'un défilé en version beaujolaise de «la fête à Macron» tenue le même jour un peu partout en France. La personne qui harangue le public rassemblé sur le parking de Chenelette n'est pas François Ruffin mais Marie-Hélène Labruyère, la présidente d' «Itinéraires Paysages et Patrimoine» (IPP) qui ouvre «la 6° marche des cailloux», organisée par IPP et par deux autres associations sœurs particulièrement actives dans le beaujolais vert, « Tolvedunum » et « Patrimoine en Haut Sornin », motivées et riches en compétences comme le prouvera la réussite éclatante d'une magnifique 6°marche. En voici le récit.

Ce fut même une marche des cailloux presque triomphale qui se déroula fort opportunément juste quelques jours après la labélisation tant attendue du «géoparc beaujolais» par l'UNESCO. L'air était léger. Une belle lumière un peu pastel nimbant les lointains. Ni trop chaud, ni trop froid. Une marche printanière ensoleillée un peu plus «sportive» que certaines des marches des cailloux antérieures, une dizaine de kms cela use quand même les souliers.

Le parcours commença par l'ascension du mont Tourvéon qui s'effectua par une montée assez raide en deux à trois portions, avec un bref faux plat, quasiment des «diretissime» vers le sommet. Précisons cependant à qui s'interrogerait que cette course est infiniment moins difficile que la face nord de l'Eiger.

La montée permet de traverser de belles futées de résineux, sapins et surtout pins Douglas.



Après une première grimpe les marcheurs entrent dans la forêt qui recouvre le mont Tourveon (cliché JC Martin)



Jacques Chassy expliqua que cette couverture forestière que l'on pourrait croire être là depuis toujours est en fait d'origine récente. Elle date de la fin du XIX^e siècle et des débuts du XX^e. Avant les pentes du Tourvéon et celle des monts avoisinants étaient occupées par la lande et par les prairies. Elles étaient cultivées ou bien des troupeaux y paissaient. Le douglas a été introduit en Beaujolais par un notable local de l'époque qui en découvrit les mérites lors d'un voyage dans l'Etat américain de l'Oregon. Ce résineux de haute taille pousse bien plus vite que le sapin. Il est très rentable. Les «en hauts» sont ainsi passés de la polyculture traditionnelle de nature autarcique à la monoculture. Le douglas a été l'équivalent de la vigne pour les «en bas» devenue elle aussi monoculture. Durant une conversation entre les marcheurs, qui s'instaura un plus tard

Une expression de Jacques Chassy expliquant le paysage forestier





lors d'une halte, la question du gibier fut soulevée. Avec l'extension de la forêt sangliers et surtout chevreuils ont proliféré et prolifèrent toujours. Le sujet du retour du loup (qui illustre les armoiries de Chenelette) fut posée non sans une certaine malice. Il y eut un bref débat entre pro et anti retour du loup. Les mélodées mélancoliques adressées à la lune et aux étoiles par les fiers canidés ne s'entendent, en tout cas, pas encore mais, qui sait, cela arrivera peut-être un jour.

Le sommet du Tourvéon est étroit en forme de crête, a partir d'une ante cime un sentier s'étire se terminant par une petite plateforme laquelle est le point culminant. Les bénévoles de Tolvedunum avaient débroussaillé tout autour si bien que la vue panoramique depuis ce promontoire était parfaitement dégagée. Pour cause de brume le Mont Blanc, par contre, ne se dévoila pas.

Bernard Goyard exposa l'histoire du lieu. Il existe tout autour du sommet des traces ténues de constructions anciennes. Plusieurs hypothèses sont avancées: un poste romain puis un château féodal notamment. De fait depuis cette hauteur la vue plongeante est superbe. La vallée est ainsi aisément contrôlable. Une voie romaine y passait du temps des Légions, axe militaire et commercial, il y avait des mines dont étaient extraits des minerais et qu'il fallait transporter vers la Loire laquelle est navigable à partir de Roanne.

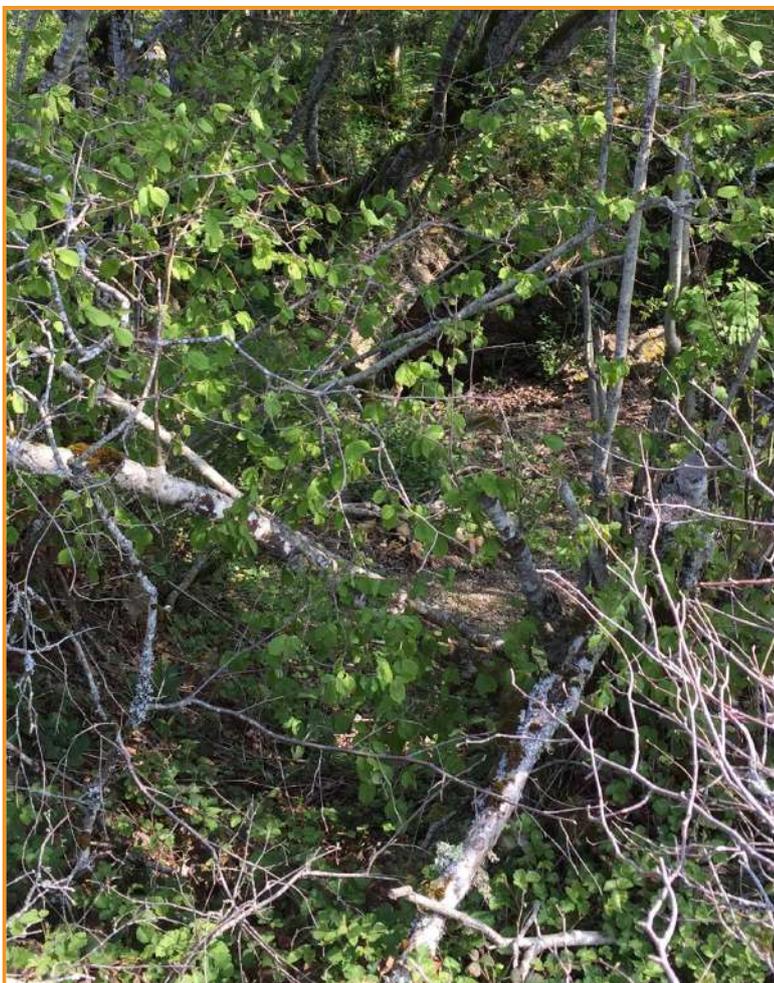




Le château médiéval supposé avoir été construit sur le Tourvéon est porteur d'une légende, celle de Ganelon. Traqué par Charlemagne le traître qui causa la perte de Roland à Roncevaux s'y serait réfugié. Capturé il aurait été enfermé dans un tonneau dont l'intérieur était hérissé de pointes puis précipité sur la pente. Comme il n'y avait pas de Douglas pour arrêter sa course il en périt. Les communes de Chenelette et des Ardillats se disputent aujourd'hui encore âprement l'honneur d'avoir été le point d'arrivée du tonneau vengeur.

Connaître l'histoire du Tourvéon mériterait des fouilles et des recherches avec l'appui de l'université et des collectivités ainsi que du géoparc. Ce serait dans les projets des associations locales.

Bernard Goyard faisant l'historique du Tourvéon



En regardant bien on voit un morceau de voûte caché derrière le feuillage



Une autre question posée par le Tourvéon est sa forme conique. Elle fait penser irrésistiblement à un volcan. Certains mêmes, dont le blog, rêvent que volcan, si volcan il y eut, puisse un jour se réveiller. L'impact sur le tourisme d'un pareil feu d'artifice en mode Vésuvien aurait été formidablement attractif. La tranquille Beaujeu aurait pu alors rivaliser avec Naples ou plus modestement avec l'industrielle Clermont-Ferrand s'agitant au bas du débonnaire Puy de Dôme.

Ces fantasmagories enflammées et romanesques sont malheureusement infondées démontra Bruno Rousselle. Le Tourvéon n'a jamais été un volcan bien qu'il soit quand même formé de roches volcaniques, faites d'un dur granit de porphyre rose. Mais ces roches n'ont pas été éjectées dans le ciel lors d'éruptions spectaculaires et tonitrueuses. Elles se sont accumulées sous les eaux de la mer qui couvrait alors le territoire il y a très longtemps de cela.



Un peu en dessous du sommet du Tourvéon Bruno Rousselle explique aux marcheurs la géologie du site.

Une fois la mer disparue, c'est l'érosion en dispersant les sédiments couvrant les blocs rocheux qui a peu à peu sculpté la forme conique du Tourveon. Ce processus qui est évidemment loin d'être terminé a déjà pris des millions d'années. Seul les géologues viennent à bout de ces mystères et cela par la seule force magistrale du raisonnement scientifique qu'ils murmurent à l'oreille des cailloux, lesquels confirment.

Comme il n'était guère possible de réunir sur la plateforme sommitale les 130 participants environ de la marche c'est par petits groupes qu'ils s'y succédèrent, un peu comme il y a de cela quelques décennies les pèlerins de l'Internationale Communiste visitaient à Moscou le mausolée de Lenine et Staline. La régulation du trafic au Tourvéon a été assurée par les pas des marcheurs, lesquels se sont naturellement scindés en petits groupes, d'un côté les rapides et de l'autre les lents. Il n'y eut pas besoin de minuter ni de rappeler quiconque à l'ordre. Le déroulement fut harmonieux tout au long de la marche.

La descente vers Chenelette se fit à travers bois, Tolvedunum ayant négocié le passage avec les propriétaires privés et parfaitement fléché le parcours personne ne se perdit ni ne rencontra de loup.



En cours de route les marcheurs tombèrent quasiment en extase devant un hêtre somptueux, comme un envol de branches et de feuillages s'élançant à l'assaut du ciel. Saisis

de ferveur des marcheurs enlacèrent le tronc de l'arbre pour en capter l'énergie. A l'occasion de cette émouvante manifestation de dendrolâtrie, c'est-à-dire de culte païen des arbres, les légendes mais aussi des traits scientifiques caractérisant le hêtres furent évoquées.

Le fayard, autre nom du hêtre, était considéré dans les cultes celtiques comme étant une porte ouvrant sur l'autre monde. Tour à tour il a été réputé avoir été point de ralliement des fées et des sorciers puis il a été dédié à la Vierge. Le poète symboliste José Maria de Heredia lui consacra un poème que l'intervenant ne nous lut pas, sans doute parce que le lieu du poème en est la Garonne, et non le fleuve Beaujolais, mais que voici quand même :



Le dieu Hêtre

Le Garumne a bâti sa rustique maison
Sous un grand hêtre au tronc musculeux comme un torse
Dont la sève d'un Dieu gonfle la blanche écorce.
La forêt maternelle est tout son horizon.

Car l'homme libre y trouve, au gré de la saison,
Les faînes, le bois, l'ombre et les bêtes qu'il force
Avec l'arc ou l'épieu, le filet ou l'amorce,
Pour en manger la chair et vêtir leur toison.

Longtemps il a vécu riche, heureux et sans maître,
Et le soir, lorsqu'il rentre au logis, le vieux Hêtre
De ses bras familiers semble lui faire accueil ;

Et quand la Mort viendra courber sa tête franche,
Ses petits-fils auront pour tailler son cercueil
L'incorruptible coeur de la maîtresse branche.



Un hêtre peut vivre de 200 à 300 ans. Il possède un puissant système racinaire, des champignons y vivent qui le nourrissent par une relation d'osmose. Sous les pieds des marcheurs une fabuleuse industrie agroalimentaire pour arbres était ainsi à l'oeuvre en silence. Efficace Nature !

Au cours de leur descente du Tourvéon vers Chenelette les marcheurs traversèrent des scènes bucoliques, prairies et arbres en fleurs.



Des marcheurs de retour du Tourvéon cheminent vers Chenelette (cliché JC Martin)

Les marcheurs pique-niquèrent ensuite dans une grande salle fraîche mise à disposition par le bar-restaurant «Chez Annette», lequel est agréablement décoré et fort aimablement tenu. Des livres traitant de l'histoire locale y étaient en vente ainsi qu'une exposition de délicates aquarelles représentant le haut Beaujolais. En fin de journée un groupe important de marcheurs resta pour dîner. Il dégustèrent une excellente tête de veau sauce gribiche, l'un des plats préférés d'un Gargantua politique aimé des français, Jacques Chirac, mais c'est là un épisode hors « marche des cailloux ».

A Chenelette IPP leur offre un apéritif.

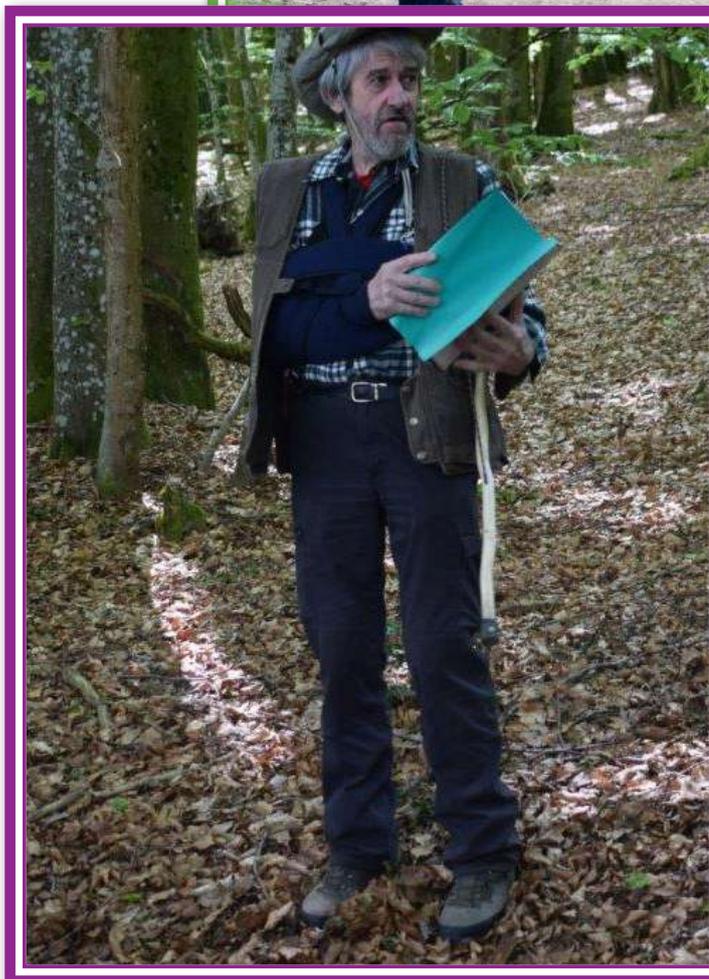




La 6^e marche reprit en début d'après midi au col d'Ajoux qui se situe sur la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et l'Atlantique. Aucun des marcheurs ne partit vers Alger ou New-York, tous suivirent un tranquille cheminement, cette fois-ci sans aucun raidillon, dans une forêt principalement composée de feuillus. Il est extrêmement agréable de marcher sur un tapis élastique de feuilles mortes. «Nike» devrait s'en inspirer.

Les marcheurs furent guidés dans la forêt par Roland Veaux, ce qui donna parfois à la marche l'allure d'une expédition d'autrefois dans des contrées inconnues.

Avant de reprendre la marche les marcheurs se rassemblèrent au col d'Ajoux, là où se partagent les eaux des versants orientés Méditerranée et de versants orientés Atlantique



Roland Veaux (Cliché JC Martin)



Guidés par Roland Veaux les marcheurs s'avancent dans la forêt profonde (cliché JC Martin).



La forêt qui recouvre la montagne d'Ajoux conserve la marque mémorielle de deux accidents d'avion qui se produisirent durant le second conflit mondial. La cause de ces accidents n'a pas été un combat aérien mais l'effet du brouillard qui masqua le sol à la vue des pilotes. Les aéronefs le percutèrent. Ils n'effectuaient pas une mission militaire, partis de l'aérodrome de Bron ils faisaient plutôt du tourisme.



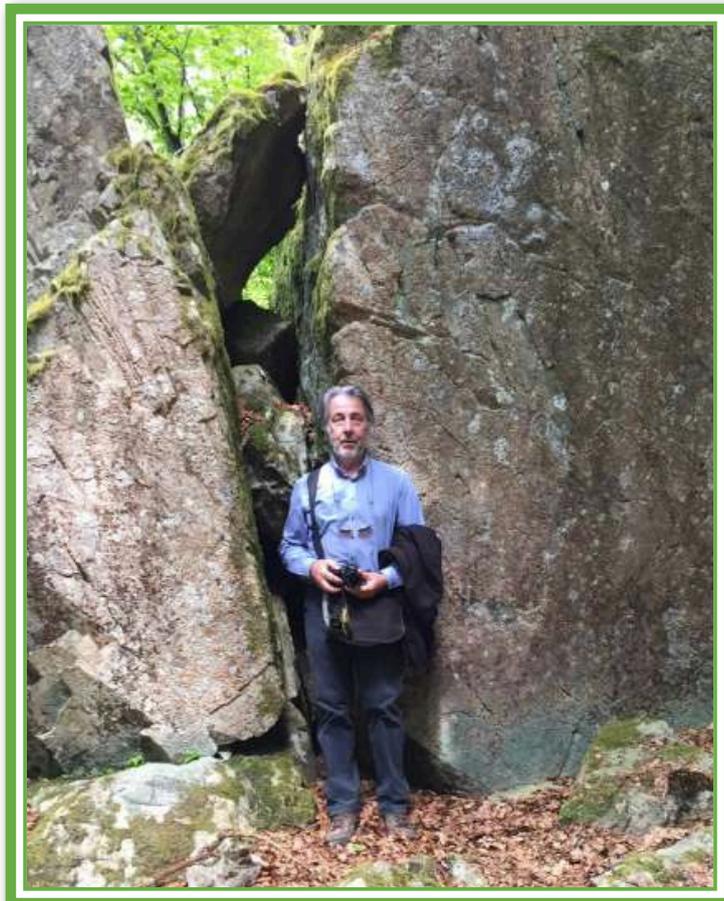


La forêt d'Ajoux recèle trois ensembles rocheux spectaculaires qui constituent les moments forts de la marche. Le premier des trois ensembles rocheux, lesquels forment un géosite du géoparc, s'appelle «la Roche Corneille». Il n'y a pas d'explication pour ce nom, il ne s'agit ni du corvidé qui niche dans les cheminées des vieilles maisons, ni de l'auteur du «Cid». L'ensemble rocheux est en tout cas des plus impressionnants lorsque sortant de la douceur du sous bois on en découvre les blocs qui se dressent comme les murs d'une forteresse jaillissant du sol.



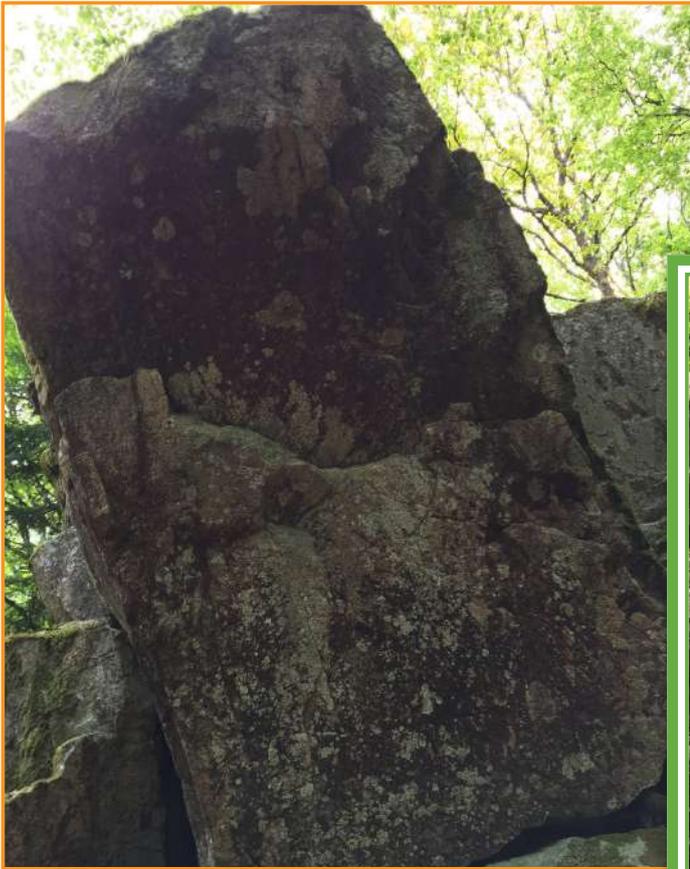
Sur ce cliché de JC Martin trois des accompagnateurs de la marche: à gauche Philippe Branche, au centre Bruno Rousselle, tous deux très contemplatifs; à droite le botaniste Daniel Mathieu qui paraît avoir repéré une plante rare; sur un rocher en surplomb, une sorte d'Elfe s'amuse à les observer

L'Académicien JC Martin adossé à la minéralité immémoriale des blocs de la Roche Corneille.



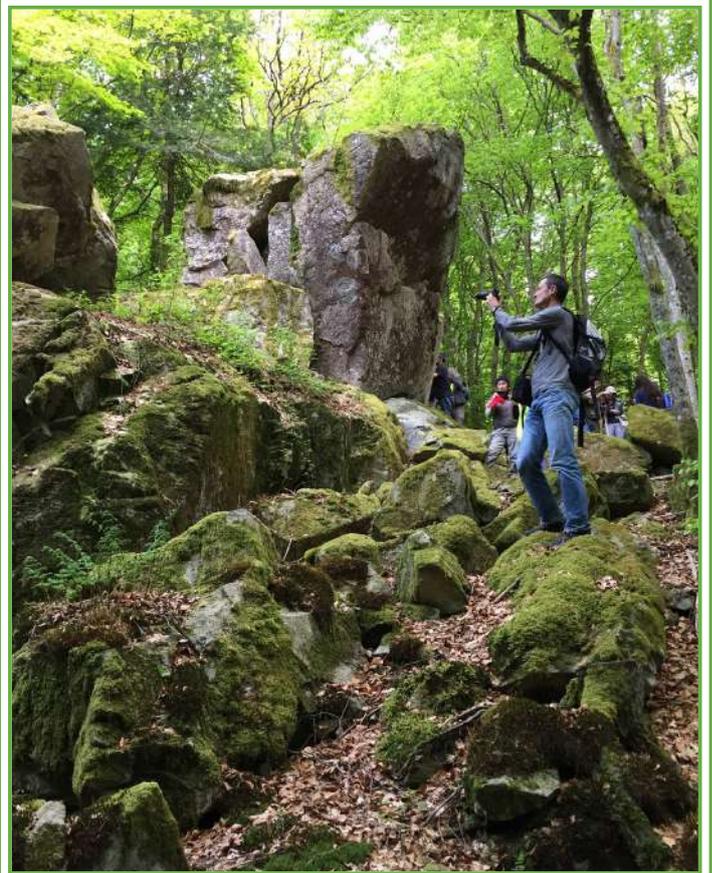


Les blocs de la « roche Corneille » exposa Bruno Rousselle sont placés en bordure d'une pente peu accentuée et couverte par la forêt. Bien que formés d'une roche volcaniques sombre et dure ils sont fendus verticalement comme s'ils avaient été tranchés par l'outil d'un carrier gigantesque, ou par le canon laser d'un vaisseau extra-terrestre. Ils tendent à se séparer les uns des autres comme un jeu de construction pour enfant dont les éléments finissent par s'ébouler. Bruno Rousselle expliqua que la fissuration de ces rochers est due au gel qui se produisit lors d'épisodes neigeux importants dans un très très lointain passé. Comme les blocs se trouvent en haut d'une pente se dirigeant vers le fond de la vallée, les plus proches de cette pente, certains étant même dans une sorte d'état d'équilibre instable, sont tirés vers le bas par la gravité. Un jour tout l'ensemble de la Roche Corneille se retrouvera tout en bas. La pente, immédiatement en dessous, est d'ailleurs constellée de blocs qui ont connu un tel sort.



Une pierre qui un jour se détachera de l'ensemble de la Roche Corneille

En se dépêchant, dès fois qu'un cailloux se ferait la malle, un marcheur prend un dernier cliché.



Des pierres qui se sont détachées de l'ensemble rocheux



Le mystère de ces blocs de roche imposants a évidemment interpellé les habitants du temps jadis rappela Philippe Branche qui traque un peu partout en Beaujolais histoires, mythes, miracles et autres légendes. Gargantua le géant mythique au comportement d'enfant hyper actif balançant des grosses caillasses au petit bonheur la chance a été présenté comme ayant été le constructeur possible de ces rochers surprenants. Les fées ont également été considérées par nos aïeux comme vivants dans ces lieux singuliers. La croyance dans des êtres merveilleux et sur-humains survécut jusqu'au XIX^e siècle. Plus près de nous, au XIX^e justement, une jeune fille douée de dons de guérisseuse y aurait vécu en ermite. Elle appartenait à une secte née dans le Brionnais qui avait rompu avec l'Eglise catholique après le Concordat signé entre Rome et le 1^{er} Empire.



Apparemment à en juger par leur regard allumé des marcheurs viennent d'entrevoir une fée danser du rap sur les rochers

La halte des marcheurs devant la «Roche Corneille» fut également l'occasion d'explications apportées par Daniel Mathieu, cette fois ci non plus magico/légendaire mais d'ordre botanique, portant, sur la façon dont la forêt se perpétue de saison en saison. A l'automne l'arbre récupère la chlorophylle des feuilles. En se chargeant en tanins ces feuilles jaunissent puis tombent. Les tanins captent les minéraux et les éléments nutritifs qui sans cela serait emportés par le ruissellement vers nulle part, c'est à dire vers les rivières puis la mer. Les champignons ensuite restituent ces éléments au sol et l'arbre peut à nouveau s'en nourrir.

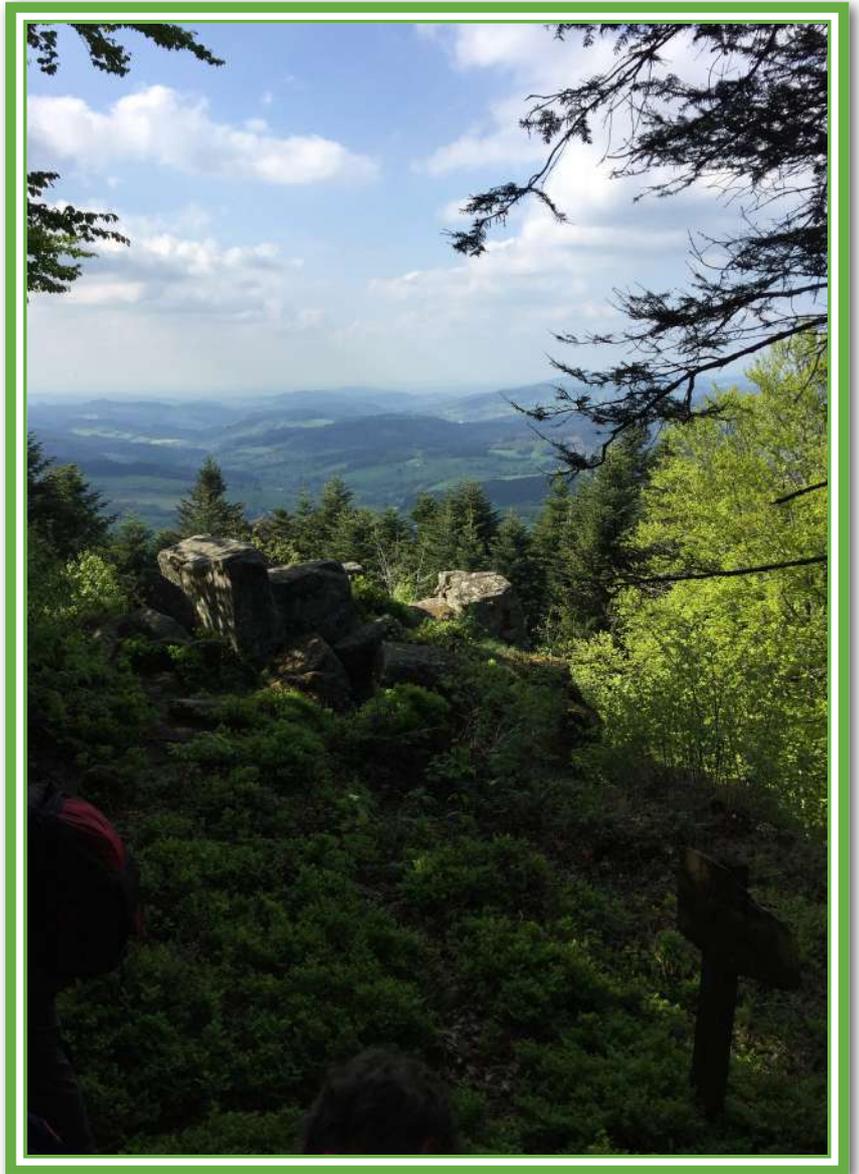


Un peu après la Roche Corneille apparaît dominant la vallée depuis une trouée dans la forêt l'ensemble de «**la Roche à Branche**», le second ensemble

rocheux remarquable du parcours. Elle se présente comme des petites terrasses en etages surplombant le panorama. Il ne manque que les parasols.

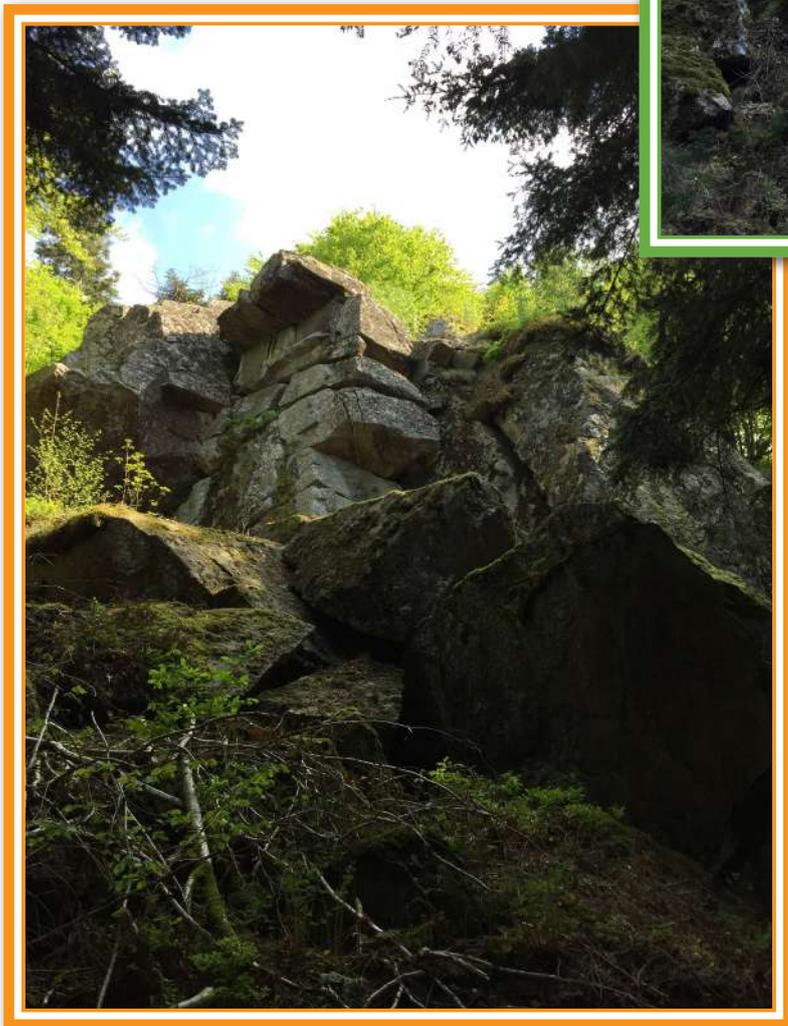
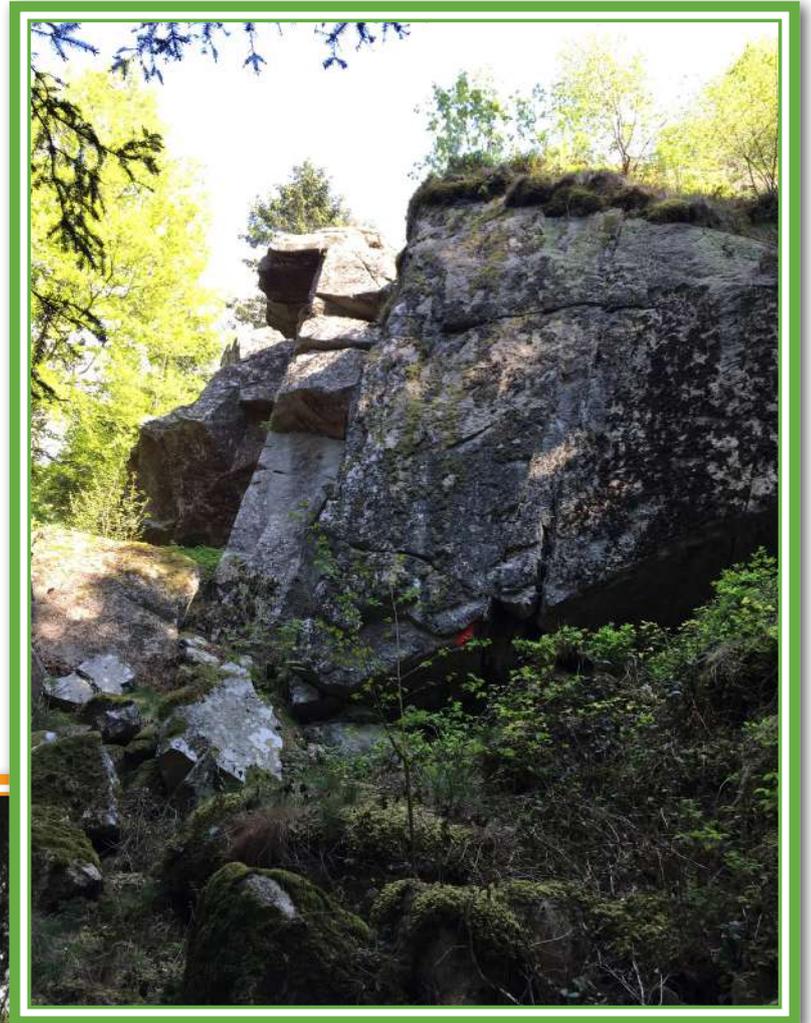
On parvient au soubassement de «la roche Branche» par une pente glissante couverte de feuilles sur lesquelles auraient dangereusement slalomé, et pu chuter, les marcheurs si les organisateurs n'avaient pas équipé l'endroit d'une longue corde à laquelle ils purent se tenir. Ce fut le moment «via ferrata», ou plutôt «accro branche», de la marche. Un peu d'adrénaline à dose homéopathique est toujours amusant.

Ce genre de passage fait toujours la joie des enfants, une petite fille est ici en tête de cordée (Cliché JC Martin)



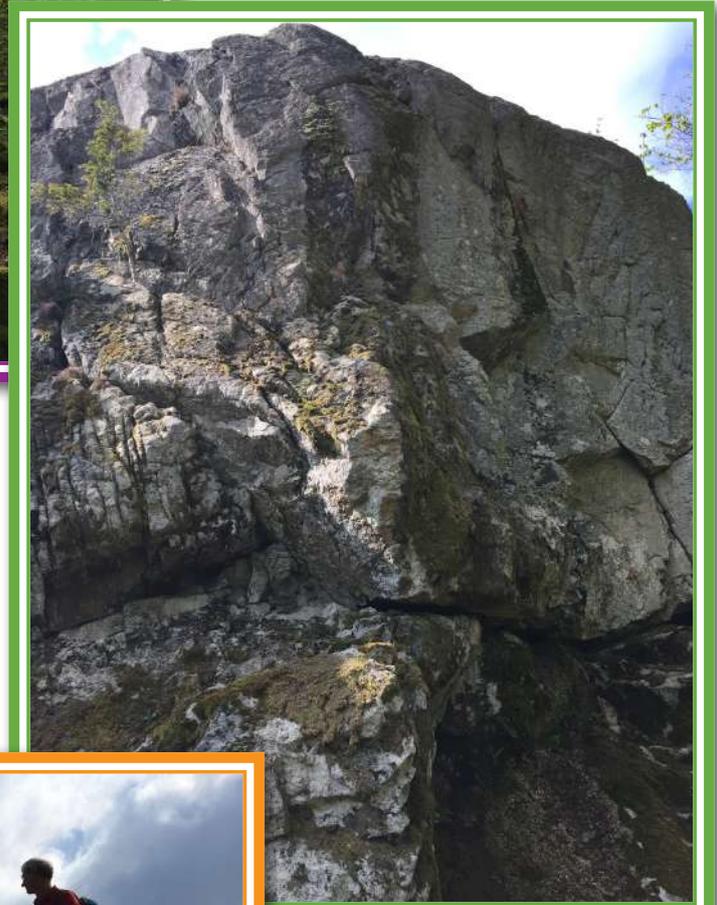


Vue en contre bas la «**Roche à Branche**» se transforme, alors, en un château à la silhouette fantastique presque menaçant. Il ne manque que les archers visant l'attaquant qui s'avancerait vers elle.





De la roche Branche les marcheurs gagnèrent l'énorme masse compacte de «**la Roche d'Ajoux**». Le lieu qui est dégagé donne une impression de mini sommet alpin. De tous cotés il est bordé par le vide. L'abîme n'est certes pas profond comme le grand canyon du Colorado mais tomber de ce rocher serait malgré tout dangereux. Là aussi par sécurité les marcheurs accédèrent au sommet par groupes successifs, certains s'aidant même de leurs mains.



Cette photo en contre jour ferait presque haute montagne !



Les marcheurs furent saisis à la fois par l'ampleur souveraine du panorama à 360° et par l'ambiance presque sacrée du lieu dominant la vallée avec au-dessus le ciel que parcourent les nuages. Les fées, qui décidément se baladaient partout comme des chamois de rocher en rocher, affectionnaient le lieu. Une sorte de bassin sans doute taillé dans la roche est visible où les fées selon les légendes locales venaient se désaltérer lorsque le brouillard encercle la roche. Des cultes furent célébrés dans l'antiquité, celui de Jupiter notamment, le mot Ajoux venant de Jovis qui justement veut dire Jupiter. De là à ce que d'autres « marcheurs » un jour y installent un temple !



La main invisible d'une fée a visiblement retenu Philippe Branche qui s'était imprudemment approché du vide.

Près de la Roche d'Ajoux se trouvent les restes d'une carrière. Elle servit à la construction d'un tunnel ferroviaire au tout début du siècle dernier. Il s'en est fallu de peu à l'époque que tout le site, notamment la Roche d'Ajoux, disparaisse sous les coups des carriers. Un notable du cru parvint par bonheur à dissuader ces entrepreneurs sacrilèges de détruire ce qui est devenu aujourd'hui l'un des sites phares du géoparc.



Avant de se séparer les marcheurs se retrouvèrent devant une excavation de plus de 2 mètres de profondeur creusée parmi les sapins. Il ne s'agit pas d'un impact de météore mais des restes d'une fosse à chaux datant de plus d'une centaine d'années. Du calcaire sur lequel était entassé du bois récupéré lors de coupes était mis à chauffer dans ces fosses, à l'étouffée jusqu'à 1200° pendant quelques jours, afin de produire de la chaux. Vive, c'est-à-dire brulante, cette chaux était utilisée pour construire; éteinte par de l'eau elle était répandue dans les champs pour les fertiliser. C'est en contemplant cette trace émouvante du labeur humain, le calcaire étant amené de loin jusqu'à la fosse, et il faut imaginer les convois l'amenant dans ce lieu perdu, que se termina la 6° marche des cailloux.



Les marcheurs sur le bord de l'ancienne fosse à chaux

En guise de conclusion : la marche des cailloux comme promenade dans le temps

La 6° marche des cailloux, mi sportive mi culturelle, a ainsi mis en valeur une des caractéristiques les plus originales de ce Beaujolais si divers qui va des bords de Saône aux monts verdoyants du haut beaujolais prolongeant les coteaux ensoleillés du vignoble. Le paysage y est formé de lignes douces toutes en harmonie et chargé d'humanité mais où affleure aussi par le surgissement de roches surprenantes comme une sorte de pressentiment ou plutôt de nostalgie de la sauvagerie sublime des grands massifs montagneux, lesquels étaient eux aussi réputés être la patrie des dieux et des démons avant que le tourisme, ou les grands travaux, ne les profanent. Ces hauteurs de roc et de glace fascinantes et désirables mais hostiles et qui peuvent même être fatales aux audacieux ont en Beaujolais été apprivoisées par l'érosion qui les a fait mises à une échelle humaine. La géologie, science dirait un bouddhiste de l'impermanence des temps longs de la terre, nous rappelle ainsi que les monts paisibles du haut beaujolais étaient hier de très hautes montagnes. Les roches étranges qui en subsistent en sont comme les fantômes. Hier elles inquiétaient nos ancêtres, tout en les transportant vers des ailleurs merveilleux, aujourd'hui elles nous ravissent encore tout en nous invitant à méditer. Il faudra encore des milliers d'années pour que ce qui demeure de ces montagnes des temps originels s'érode et s'anéantisse définitivement dans le fond de la vallée. Que deviendra cette vallée: glace, sable, mer ou végétation tropicale avant que le soleil ne s'éteigne ? D'ici là bien des marches des cailloux auront encore lieu. Rendez vous donc l'an prochain pour la 7° marche mais aussi dans bien plus longtemps pour la 10 000° ou même la 100 000° de ces marches .